

paraissait distraite et préoccupée ; toutefois un grand attrait était répandu sur toute sa personne. On aurait dit cette timide enfant de la famille des sensitives, tellement elle rougissait et pâlissait, au moindre contact. On voyait qu'elle avait besoin d'appui, de protection, et ses beaux yeux bleus, d'un bleu d'azur, semblaient la demander. Le plus léger souffle de l'aquilon devait briser cette plante fragile. Gabrielle à sa vue sentit un entraînement puissant, une sympathie tendre et douloureuse. Hélas ! il y a des pressentiments : Gabrielle y croyait ; ils sont la superstition des âmes tendres. Ayant demandé le nom de la jeune fille, elle apprit qu'elle s'appelait Emma de Lausac, que son père était le seigneur de la Roche. Elle était sa plus jeune fille, ses frères étaient capitaines, ses sœurs mariées et son frère jumeau, qu'elle aimait plus que tous les membres de sa famille, faisait ses premières armes, à Malte, et la consolait de la mort de sa mère.

Gabrielle se rapprocha de la fille du seigneur de la Roche, lui parla de choses indifférentes d'abord, puis de sa famille, du vieux manoir de ses pères. Emma répondit à ces gracieuses avances, parla de sa mère avec amour, de son frère Roger qu'elle aimait comme un autre elle-même, avec enthousiasme.

Ce soir là, on dansa à la cour ; Gabrielle aimait beaucoup ce gracieux exercice, et fut bientôt recherchée par les meilleurs danseurs. Emma refusa toutes les invitations, et Gabrielle, la voyant triste et silencieuse, reprit sa place auprès d'elle, et tâcha de la distraire par sa conversation.

Le lendemain la jeune châtelaine de Gramont partit pour Hautecombe, nécropole des comtes de Savoie, vaste abbaye sur les bords du lac du Bourget. Son père